

Olivier Domerg

Treize jours à New York, voyage compris



avec des photographies
de **Brigitte Palaggi**

Dossier de presse

*présentation du livre,
de la lecture-spectacle, et de l'auteur*

Treize jours à New York, voyage compris

I - Introduction

Ce livre, comme son titre l'indique, a été entièrement conçu et écrit à partir des notes, poèmes, lectures, citations, photographies, cartes et documents divers, pris ou prélevés sur place, lors d'un bref séjour à New York en mai 1997.

II - Construction, contraintes

Treize jours à New York, voyage compris se présente comme un triptyque temporel et formel :

— La première partie, "**Sas**", relate au plus près les circonstances du voyage et de l'arrivée, dans une prose dense, très écrite, collant expressément à ce qui se passe. Ce récit, qui épouse la moindre sensation, n'est pas exempt de réflexions sur les "limites du regard", le "sentiment géographique" ou "les procédures de l'aviation civile", et constitue une entrée en *matière*.

— La partie centrale, "**N.Y., littéral**", est construite sur vingt-et-un poèmes (ou actions), marqués, chacun dans la page, par une typographie et une spatialisation qui leur est propre ; chaque "poème ou action" étant une tentative de captation ou de définition d'une dimension ou d'un détail de la ville. Ces vingt-et-un poèmes sont entrecoupés de "notes liminaires", "récits des jours", gros plans et portraits immobiles ou en mouvement ; combinés et entremêlés de telle sorte à restituer le réel dans son foisonnement.

— La partie finale, "**Ce qui te reste de N.Y.**", est écrite, d'une seule traite et de mémoire, au retour. Elle forme une longue *prose en poème*, verticale et récapitulative, gouvernée par un souci et une volonté d'exhaustivité et d'exactitude.

Ce livre répond à une triple contrainte :

1/ ne rien omettre ni ajouter à ce qui fut vu, noté, lu, photographié ou rapporté (le "ne rien mentir" conditionne ce projet et en détermine l'ambition) ;

2/ se mettre dans la peau de "celui qui voit une chose pour la première fois" ; et donc, *voir* par-delà le déjà-vu, par-delà le "lieu commun" que représente cette ville ;

3/ traiter la ville comme on le ferait de n'importe quel paysage, selon une écriture et une méthode éprouvés dans les livres précédents.

Cette tentative "d'épuisement du réel", volontairement plate et littérale, n'empêche pas le texte « de foisonner, de bourgeonner, multipliant les regards et l'imbrication des écritures ; chaque circonvolution renvoyant à une autre ou en contenant une autre, sans qu'on s'y perde pour autant ».

L'alternance des points de vue, du particulier au général, de l'humain à l'urbain, captés en temps réel, vise à donner un portrait fouillé de la ville, et notamment de Manhattan, qui échapperait, par sa mobilité et sa pluralité, son fourmillement et sa précision, au "poncif" qui en pollue la vision.

III - Problématiques abordées

Le choix de New York n'est pas neutre. Il s'agit de se confronter à la ville la plus connue, la ville par excellence, la ville que tout le monde connaît sans même l'avoir vue (à travers la littérature, la télévision, les films, photographies, documents qui circulent depuis plus d'un siècle) ; bref, le "poncif des poncifs".

Comment traiter du "déjà-vu" sans tomber dedans, sans se faire piéger par lui ? **Treize jours à New-York...** tente de répondre à cette question, en traquant et débusquant le "lieu commun" à chaque fois qu'il se présente ; en passant au plus près de son centre (sa force

d'attraction, de gravité) ou en le traversant ; et en émettant l'hypothèse que « le "lieu commun" ne serait qu'un *angle mort*, une *crispation*, un *aveuglement passager* qui nous empêche de voir les choses telles qu'elles sont, ou telles qu'on ne peut ni ne veut plus les voir ».

Contre le "lieu commun", l'auteur travaille avec ses moyens (perception, réflexion, méthode), dans un souci constant d'honnêteté et de justesse : il s'agit, répétons-le, d'écrire ce qui « est, se passe, advient », sans pour autant cesser de penser, et de questionner sa position de scripteur et la nature de sa perception.

La troisième problématique est, bien entendu, celle du "paysage", rejoignant en cela les préoccupations de l'auteur qui y travaille depuis quelques années déjà. De même que dans la plupart des seize livres qu'il a publié depuis, il s'agit d'interroger le paysage et ses représentations (traitant le paysage "urbain" sur le même plan que le paysage "naturel") ; de le placer au cœur de son "projet poétique" ; de dire enfin ce qui en constitue le *sens*, la *trame sensible* et la *tension*, lorsqu'il se présente, face à nous, étranger à cette langue, qui s'emploie malgré tout à en rendre compte.

IV- Du poème, et de sa fiction

Si l'on affirme que, pour dire le réel, tout poème élabore une *stratégie mimétique* ; alors **Treize jours à New York...** ne déroge pas à la règle, saisissant « tout ce qui dans N.Y. rend littéralement compte d'une rectitude, d'un empilement, d'un parcours, d'une répétition, etc. ».

Mais le poème charrie aussi un certain nombre de fictions : celle du texte en train de s'écrire (« hypertextualité, chargée de dire l'autre voyage superposé au voyage littéral ») ; celle surtout de N.Y., ville superlative, telle qu'elle apparaît, totale et fragmentée, aux détours et rebours des trajets que l'on peut y faire, en levant ou baissant la tête, en marchant ou s'interrompant, un moment, pour calmer la vitesse de la vision et des sens, toujours plus rapides que celle de l'écriture.

« Écrire N.Y., c'est ne pas écrire sur. Échapper à tout ce qu'on a dit ou écrit sur. L'ambition de rendre réelle la réalité ; d'écrire le réel et non son commentaire ni son stéréotype. En conséquence, savoir trier dans ce qui advient ; savoir tailler dans le réel. Sentir la densité — matière intensité situation [de N.Y.]. Le basique, le rudimentaire, l'élémentaire [dispositions géographiques, langage des formes, écoulement des rivières, jeu inextricable des masses et des volumes (la vision depuis le World Trade Center, parasite, obsédante)]. Ne rien omettre de ce qui est ; l'essence atlantique, l'érection folle (course à la hauteur), les flux circulatoires (pulsation de la Grosse Pomme), la concentration humaine (cosmopolite, par définition), la démesure emblématique (monumentalité comme signe de reconnaissance). Vanité n'est pas naïveté (laisser le mythe aux "raconteurs" et le leurre de l'encyclopédique et de l'universel au roman). »

Treize jours à New York, voyage compris

LECTURE-SPECTACLE

New York, tout le monde connaît ! Et que vous y soyez allé ou pas, n'y change rien, quant à l'image que vous en avez, que tout le monde en a — qui précède le voyage, anticipe sur lui. Mais, une fois là-bas, ce sentiment de déjà-vu se trouve battu en brèche et réduit à néant. Vous êtes pris, débordé, séduit. Cette ville est sans commune mesure et vous tient ! Très vite, vous renoncez à comprendre. Vous vous laissez porter. Vous suivez le rythme. Vous parcourez des géométries. Vous inventez alors une phrase qui vous est propre. Un poème scandé. Une musique insistante. Une façon de voir et de marcher.

À l'occasion des vingt ans de l'écriture du livre de Brigitte Palaggi et Olivier Domerg (*Treize jours à New York, voyage compris*), paru, en son temps, aux éditions Le Bleu du ciel, **Brigitte Palaggi** (photographe) et **Olivier Domerg** (écrivain), en collaboration avec les comédiens **Laure Ballester**, **Christophe Roque** et le musicien et compositeur **Philippe Festou**, vous emmènent à New York, le temps d'une création poétique, photographique, performative et musicale. La soirée se poursuivra par un stand de livres de la librairie l'Alinéa et un pot offert par la Maison des Jeunes et de la Culture de Martigues.

DISTRIBUTION & PRODUCTION

- photographies : **Brigitte Palaggi**
- textes : **Olivier Domerg**
- création musicale et improvisation : **Philippe Festou**
- mise en voix, lectures, mise en scène : le trio **EN ROUE LIBRE** (**Laure Ballester**, **Christophe Roque** et **Olivier Domerg**)
- conseils projection : **Vincent Makowski**
- création et production : AUTRES ET PAREILS & Maison des Jeunes et de la Culture de Martigues/
- sons, lumières, moyens techniques : Ville de Martigues.

Durée : 90 minutes.

Olivier Domerg

Biographie :

Poète, Olivier Domerg écrit depuis plus de vingt-cinq ans *sur* le paysage ou *dans* le paysage, et souvent également, *devant lui* ou *au-devant de lui*. Une quinzaine d'ouvrages ont paru, abordant aussi bien des espaces urbains (*Treize jours à New York, voyage compris*), des lieux multiples ou isolés (*Le ciel, seul ; Restanques ; Une Campagne*), ou encore, des espaces naturels ou des entités géographiques — océan, montagne, fleuve ou département (*L'articulation du visible ; Fragments d'un mont-monde ; Le chant du hors champ, Rhôneo-Rodéo*, etc.). Chaque nouveau livre est l'occasion d'une nouvelle saisie ou appropriation ; un pas en avant dans une tentative ouverte, constamment questionnée, réactivée ; et, par conséquent, réaffirmée ; avec, pour chaque paysage, une volonté de trouver *son* écriture et *sa* forme.

Après six ans d'écriture consacrés à la montagne Sainte-Victoire ; sept ans d'écriture sur le paysage des Alpes, et après avoir travaillé longtemps sur les paysages du Var, des Bouches-du-Rhône, du Finistère ou d'ailleurs, il vient d'effectuer plusieurs résidences sur cette question : à Charleville-Mézières, dans la maison de Rimbaud, pour un projet sur le paysage des Ardennes ; dans le Limousin, au centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière ; sur le fleuve Rhône, entre Drôme et Ardèche, dans le cadre du festival des Cafés littéraires, à la Maison de la poésie d'Amay, en Belgique, pour travailler sur la Meuse ; et, enfin, dernière en date, à la Villa Brugère, en Normandie, pour écrire sur le paysage d'Arromanches.

Auteur-lecteur, il pratique résolument la lecture publique, à une ou plusieurs voix, parfois avec des musiciens. En 2007, il a créé un feuilleton de lectures publiques (*Pendant la campagne, la littérature continue !*) qui s'est poursuivi quatre ans durant.

Par ailleurs, il travaille régulièrement avec des plasticiens, photographes, écrivains et musiciens à la conception et à la

réalisation d'expositions, de pièces audio, de manifestations, de livres et revues.

Bibliographie :

Rhôneo-Rodéo, Un Comptoir d'édition, 2017 ; **[La condition du même]** (triptyque) : 1. **La Sainte-Victoire de trois-quarts**, éditions La Lettre volée, 2017 ; 2. **Onze tableaux sauvés du zoo**, éditions L'Atelier de l'Agneau, 2018 ; 3. **Le temps fait rage**, éditions Le Bleu du ciel, 2015 ; **Fragments d'un mont-monde**, avec la photographe Brigitte Palaggi, éditions Le Bleu du ciel, 2013 ; **Portrait de Manse en Sainte-Victoire molle**, éditions L'Arpenteur / Gallimard, 2011 ; **Fabrique du plus près**, éditions Le Bleu du ciel, collection sonore, 2011 ; **Le chant du hors champ**, avec Brigitte Palaggi, Fage éditions, 2009 ; **Une Campagne**, éditions Le Bleu du ciel, 2007 ; **Le ciel, seul**, éditions Le Bleu du ciel, 2005 ; **L'articulation du visible**, éditions Le mot et le reste, 2005 ; **Le rideau de dentelle**, éditions Le Bleu du ciel, 2005 ; **Restanques**, éditions L'Atelier de l'agneau, 2003 ; **Treize jours à New York, voyage compris**, éditions Le Bleu du ciel, 2003 ; *Triptyque* : 1 - **L'Antichambre**, éditions Rafael de Surtis, 2004 ; 2 - **La Chambre**, éditions de L'Attente, collection Week-End, 2001 ; 3 - **Dehors**, éditions Rafael de Surtis, 2001 ; **Sas**, éditions Poésie Express, 2000 ; **La Crau**, Les Cahiers Ephémérides, éditions Aleph, 1999 ; **Dehors 1**, supplément au Jardin Ouvrier, 1997 ; **L'île**, éditions Encres Vives, collection "lieu", 1996 ; **Le ruisseau**, éditions Derrière La Salle de Bains, 1996 ; **Delta**, éditions Patin & Couffin, 1993.